



LA GALERIE, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
DE NOISY-LE-SEC

MÉTAMORPHOSES DE SEL
Lise Thiollier

Commissaire invitée : Alexia Pierre

Exposition 1^{er} fév. - 26 avr. 2025 Entrée libre



MÉTAMORPHOSES DE SEL

LISE THIOILLIER

Commissaire invitée: Alexia Pierre

Sculptrice, anthropologue de formation, membre de l'atelier W Pantin, Lise Thiollier (née en 1992, vit à Paris, travaille à Pantin) cherche dans sa pratique à établir des relations entre formes, images, langage pour en extraire de nouveaux récits. Invitée par La Galerie, centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec, aux côtés de la commissaire Alexia Pierre, elle présente « Métamorphoses de sel », sa première exposition personnelle en milieu institutionnel.

À travers cette recherche entamée en 2022, lors d'une résidence au Chili (programme ISLA/SACO) et poursuivie l'année suivante à Antre Peaux à Bourges, Lise Thiollier suit la piste du sel et des cristaux de lithium. Le lithium est un élément chimique non seulement utilisé dans la pharmacopée psychiatrique, mais aussi pour la fabrication de nos batteries de téléphones et dans l'industrie. Il est, pour Lise Thiollier, le point de départ d'une réflexion sur la transformation de la matière, l'exploitation et l'épuisement des ressources. Du désert d'Atacama aux carrières de kaolin de l'Allier, sa recherche met en lumière la fragilité des écosystèmes, et déploie un ensemble de conversations et de mises en lien interdisciplinaires. Sculptures cristallisées, structures immersives, installations sonores et vidéos aux temporalités multiples sont autant de propositions pour penser l'invisible et la mutation – qu'elle soit physique, chimique ou narrative. Imaginée comme un lieu de repos et de soin dans les espaces de La Galerie, l'exposition « Métamorphoses de sel » nous propose un *changement d'état* : ralentir pour écouter la cristallisation du sel se former, les chants des oiseaux et les sons du désert, se recharger pour se permettre d'ouvrir la voie à d'autres possibles.

« Métamorphoses de sel » est un projet lauréat
du Fonds régional pour les talents émergents (FoRTE),
financé par la Région Île-de-France,
avec le soutien de La Galerie,
centre d'art contemporain
d'intérêt national de Noisy-le-Sec.

SALT METAMORPHOSES

LISE THIOILLIER

Trained as an anthropologist and now member of the artist-run space Atelier W Pantin, sculptor/ceramicist Lise Thiollier (born 1992, lives in Paris, works in Pantin) seeks through her practice to establish relationships between forms, images, and language in order to offer new narratives. At the invitation of La Galerie, centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec and alongside curator Alexia Pierre, she presents *Métamorphoses de sel* [*Salt Metamorphoses*], her first solo institutional exhibition.

Hers is a research begun in 2022 during a residency in Chile (ISLA/SACO program) and pursued the following year at Antre Peaux in Bourges. Lise Thiollier follows the meanderings of salt and lithium crystals. Lithium is a chemical element used not only in psychiatric medication but also in the fabrication of our cell phone batteries and in industry. For Lise Thiollier, it is the starting point for a reflection on the transformation of matter and resource exploitation and depletion. From the Atacama desert to the kaolin (white clay) mines of the Allier region of France, her research sheds light on fragile ecosystems and underscores a set of conversations and interdisciplinary networks. Crystallized sculptures, immersive structures, sound installations and videos with multiple temporal valences are all ways the artist invites viewers to reflect on invisibility and change—whether physical, chemical or narrative. Envisioned as a place of rest and restoration within La Galerie, the exhibition *Métamorphoses de sel* offers a *shift of state*: the chance to slow down in order to hear the salt crystals forming, the birdsong and sounds of the desert, to recharge one's batteries and open the way for other possibilities.

Guest curator: Alexia Pierre

Métamorphoses de sel has been awarded
the Fonds régional pour les talents émergents (FoRTE) prize,
financed by the Région Île-de-France,
with the support of La Galerie,
centre d'art contemporain
d'intérêt national de Noisy-le-Sec.

PALPER LE TEMPS. LES ÉNERGIES DE LA MATIÈRE

Par Alexia Pierre, commissaire invitée

« Aux mines de sel de Salzboung, on jette dans les profondeurs abandonnées de la mine un rameau d'arbre effeuillé par l'hiver; deux ou trois mois après, on le retire couvert de cristallisations brillantes: les plus petites branches [...] sont garnies d'une infinité de diamants mobiles et éblouissants; on ne peut plus reconnaître le rameau primitif. », Stendhal, *De l'Amour* (1822)¹.

Alors que Stendhal nous livre dans cet extrait les premières clés de la cristallisation, Lise Thiollier, dans son travail, en poursuit le cheminement: habiter le quotidien, tout en gardant un émerveillement de la simplicité.

« Métamorphoses de sel » catalyse les énergies et récits entrecroisés de matières en tension. Au-delà d'un rapprochement entre géographies, c'est à l'écoute d'un paysage que cette exposition nous initie. Au fil de rencontres, Lise Thiollier explore la piste du sel et des cristaux de lithium, au Chili, dans le désert d'Atacama aux piscines salines, puis en France, dans le granite minier de l'Allier. Ce voyage entre terres d'extraction naît de la rencontre de la céramique avec les cristaux de sel. La sculptrice offre à ses formes organiques une deuxième peau cristallisée. Par ce processus, elle questionne la durabilité de la rencontre qu'elle provoque entre les deux éléments, tout en nous confrontant à leurs métamorphoses. La matière n'est jamais figée². Comme un paysage, elle est traversée d'énergies invisibles. L'artiste en recherche le contact, et par la cristallisation les rend presque palpables.

Un corpus de sculptures en céramique est rassemblé dans une salle du centre d'art. L'une d'elles revient sur le destin de la femme de Loth transformée en pilier de sel, récit donnant sens aux monticules salins de la mer morte comme du désert d'Atacama. La cambrure impulse une énergie motrice au grès tandis qu'une fine couche de sel cristallise, bourgeonne, à sa surface. *Desobedecio* (2023) nous rappelle qu'un paysage se raconte par le mythe, par l'imaginaire. La métamorphose libère le mouvement; dans un récit chilien elle garantit l'errance (*La calchona*, 2022), dans d'autres contes, les étapes d'un voyage initiatique (*La conférence des oiseaux*, 2024) ou une échappée à la mort (*Manohara's Kingdom*, 2022). D'autres formes conjuguent les énergies convoitées des sols à celles de nos organes. *The eye of feathers* (2024) emprunte ses courbes à la glande pinéale qui sécrète la mélatonine, évoquant ainsi l'usage du sel de lithium comme traitement psychique. *Les Méridiens du Souffle* (2023), buste aux dorsales marquées de traces d'acupuncture et d'une pellicule saline, suggère un rééquilibre où les topographies d'un corps fragilisé et les lignes d'un territoire menacé semblent fusionner.



Desobedecio, 2022
Grès, sel
35×20×20 cm
Courtesy de l'artiste
© Adagp, 2025

¹ Stendhal, *De l'Amour*, Paris, Éditions Points, 2021, p. 44.

² Esther Leslie, *Liquid Crystals: The Science and Art of a Fluid Form*, Londres, Reaktion Books Ltd., 2016, p. 9 (Extrait traduit par Alexia Pierre).



Mines de lithium, salar d'Atacama, 2017
Image satellite
European Space Agency



Becs dans la terre, dans le sel, des taches roses peuplent le salar du désert. Les flamants fabriquent des nids à même la matière sous leurs pieds palmés. Ces habitats naturels s'insèrent dans le paysage, suivent une temporalité transcendant nos existences. Le geste de la confection du nid rapporté par le philosophe Gaston Bachelard est celui du « modelage qui, par fines touches, rend lisse et douce une surface »³. Façonné par le « blottissement », le nid est la maison construite par le corps⁴. Lise Thiollier lui emprunte une forme qu'elle fait sienne. Mi-sculpture, mi-mobilier, une pièce hybride habite ainsi l'espace central d'exposition. L'artiste la conçoit et la réalise en collaboration avec l'atelier de menuiserie Populus. Elle y intègre la technique du torchis, alliage de paille et d'argile, ancêtre durable du béton. Sa démarche s'ancre dans une réflexion sur le bâti, sur notre façon d'habiter. Quel retour à la terre dans nos constructions urbaines ? Quel refuge offre un chez-soi dans notre ère troublée d'anxiété ? Le nid est « précaire et, cependant il déclenche en nous une rêverie de la sécurité. »⁵

Dans une société de la rapidité, de la productivité, de l'épuisement, quel temps nous accordons-nous pour nous (re)poser ? Dans une des lectures ayant informé le projet, *La société de la fatigue* (2024), le philosophe sud-coréen Byung-Chul Han, évoque l'hyperactivité, syndrome d'une pression autogénérée par l'individu, et non plus par l'espace social. L'écoute de nos corps s'efface devant le pouvoir de la performance. *Les Nids* invitent à se lover, se recharger, et par une écoute profonde⁶ à se connecter aux rythmes qui nous entourent.

Secrets chuchotés, les vibrations de voix et de murmures se superposent, s'entrecoupent des crépitements du sel qui cristallise, des vrombissements sourds des machines griffant la terre, des cris rauques des oiseaux. Les sons, cristallins, inquiétants, nous traversent dans une pièce sonore réalisée en collaboration avec Zahel Quezada, Veronica Morenos, Gonzalo Ramos, José Ardiles, habitant-es du désert qu'elle rencontre au Chili, et Luïze Nežberte qui en assure la composition. L'ouïe apparaissant comme le sens qui donne accès à la part la plus intime de notre être⁷, Lise Thiollier choisit de faire transparaître le personnel et l'épistolaire dans cette écoute. L'œuvre divulgue des notes de voyage et des extraits de *Correspondances de sel* tenues avec l'anthropologue chilien et spécialiste en ethnomusicologie, Claudio Mercado, guidant l'artiste dans son cheminement.

3 Gaston Bachelard, *La Poétique de l'espace*, Paris, Les Presses universitaires de France, 1957, p. 129.

4 *Ibid.*, p. 128.

5 *Ibid.*, p. 130.

6 Pratique empruntée entre autres à la compositrice américaine Pauline Oliveros.

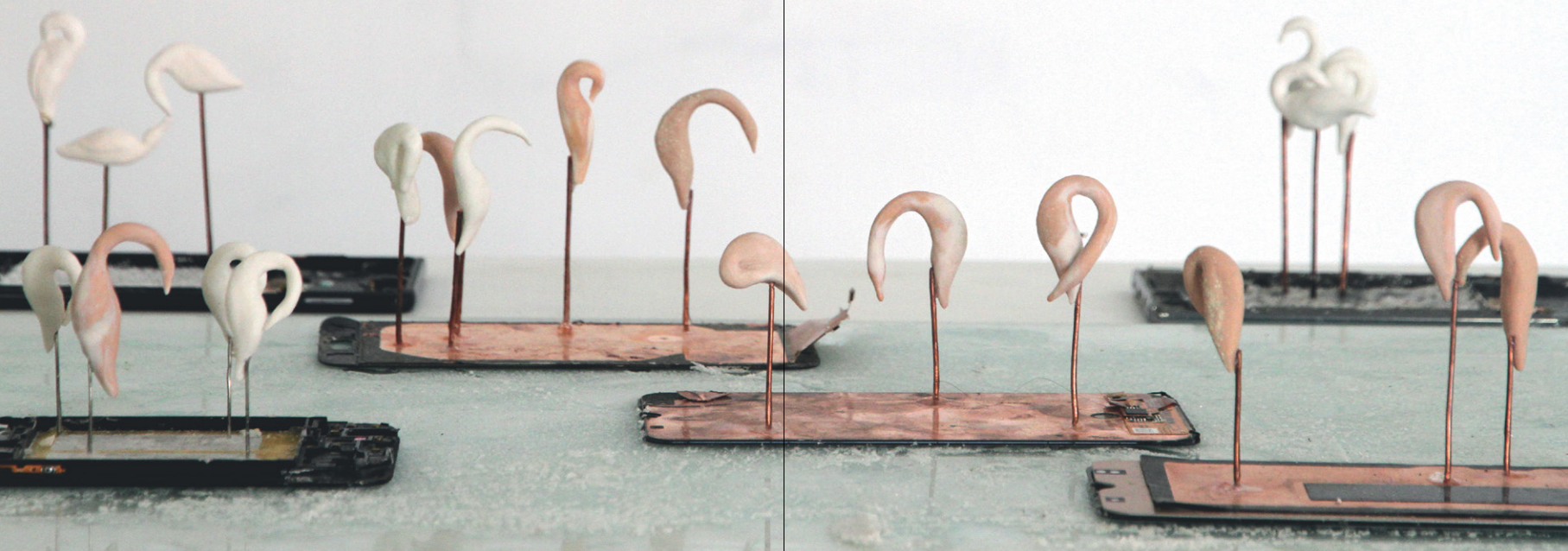
7 Henri Torgue, *Le Sonore, l'Imaginaire et la Ville : De la fabrique artistique aux ambiances urbaines*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2012, p. 127.



Letter to an old unknown friend, 2022
Photographie digitale
Courtesy de l'artiste
© Adagp, 2025



Summer's leftovers, 2022
Technique mixte
16×10×7 cm chaque
Courtesy de l'artiste
© Adagp, 2025



Waiting waders, 2024

Porcelaine, cuivre, sel, écrans LCD recyclés

Dimensions variables

Courtesy de l'artiste

© Adagp, 2025

Les flamants roses sont aujourd'hui en voie de disparition, du fait de l'exploitation en eau que requiert l'extraction de lithium. Par son geste, Lise Thiollier nous en rapproche, imagine leur sanctuaire. En face des *Nids*, des sculptures en porcelaine à l'échelle de la main introduisent avec minutie la fragilité des écosystèmes, invitant à considérer notre propre empreinte et démesure. Certaines études rapportent les projections de la Banque mondiale d'une consommation de 20 millions de tonnes de lithium d'ici à 2050, soit près de l'intégralité des réserves planétaires actuelles⁸. Les oiseaux trempent les pieds dans des formes incarnant la ressource transformée, des rebuts de smartphones que l'artiste réunit. C'est un équilibre précaire et inégal que suggèrent ces assemblages.

Un essai-vidéo, réalisé avec le cinéaste Christophe Nanga-Oly, expose le site de Beauvoir sur la commune d'Échassières, exploité comme carrière de kaolin, bientôt premier site d'extraction de lithium en France. Il est présenté sur un écran de smartphone.

Un miroir noir aux multiples facettes se dresse sur l'un des murs, portail qu'inconsciemment nous traversons chaque jour. Des composantes électroniques deviennent des artéfacts semblant appartenir à un autre temps. Lise Thiollier tisse des liens avec des réparateurs de téléphones et collecte auprès d'eux des écrans brisés, déchets inutilisés ayant perdu toute fonction, tout attrait. Animés, lorsqu'allumés, par le ballet des cristaux liquides, ces micro surfaces occupant nos poches sont ici magnifiées dans une installation murale suscitant simultanément subjugation et terreur. Dans notre société compulsive de ces technologies, la circularité disparaît. L'artiste s'immisce dans cette chaîne, et par le réemploi, avère le principe physique évoqué par la chercheuse britannique Esther Leslie dans son livre *Liquid Crystals* (2016), par lequel les minéraux s'agrègent en une matière aux formes renouvelables⁹.

Plus loin, des cartes-mères s'entrelacent sur un mur en une cartographie de mémoires.

⁸ Association négaWatt, «Lithium : vers une indispensable sobriété», 2023.

⁹ Esther Leslie, *Liquid Crystals: The Science and Art of a Fluid Form*, Londres, Reaktion Books Ltd., 2016, p.54 (Extrait traduit par Alexia Pierre).



S. Thiollier, *Sunset's bird*, 1990
Archives personnelles de l'artiste

Une carte postale, marqueur temporel intemporel, indique la prolongation du voyage.

Temps renversé. Dans une autre salle, le soleil se couche derrière les ombres d'une déchetterie urbaine, pour se lever dans le désert. Deux paysages se superposent. Deux géographies se relient rythmées par un même temps cyclique, retranscrit dans un film de Christophe Nanga-Oly et Zahel Quezada. Les rites de notre société d'aliénation, d'accélération, déterminent un temps linéaire dont l'écoulement ne se lit plus dans l'environnement, le soleil, la lune, les saisons, mais dans les gestes abstraits que nous répétons quotidiennement : selon le sociologue Henri Lefebvre, c'est « l'écrasement progressif des rythmes et des cycles par le répétitif linéaire »¹⁰. Pour autant, le soleil ne cesse de se lever malgré l'existence de l'électricité. Le cyclique résiste à la domination du linéaire qui transforme l'usage du temps. Lise Thiollier attire notre attention sur ce déséquilibre, cherche à le contrebalancer. Si les lueurs roses du soleil nous rendent présents dans un moment fugace, les lumières électriques de diapositives nous renvoient à un temps long, celui de la terre transcendant les générations. Les photographies, prises une trentaine d'années avant le voyage de l'artiste, proviennent de ses archives dont elle choisit d'exposer les originaux. Ces artefacts d'un regard deviennent témoignage matériel, trace, d'une présence en un lieu. Immuables et pourtant se transformant, le désert de sel et ses montagnes dévoilent ainsi leur résistance aux extractions, aux dérèglements de notre temps. L'écoute d'un territoire passe aussi par sa contemplation. De l'imagination naissent les récits. Pourtant, les smartphones accaparent notre attention, deviennent notre principal prisme de vision ; il n'y a plus assez de temps pour la rêverie¹¹.



Image de recherche, résidence dans le désert d'Atacama au Chili, 2022

¹⁰ Henri Lefebvre, *Critique de la vie quotidienne*, Paris, L'Arche, 1981, p. 130.

¹¹ Sky Gooden, « Interview: Tacita Dean », *Momus*, 2015 (Extrait traduit par Alexia Pierre).



Forever spins (...The Voices of Time), conversation imaginaire avec Tacita Dean, Robert Smithson et J.G. Ballard, 2023

Grès, 27x17x20 cm

Courtesy de l'artiste

© Adagp, 2025

Une sculpture évocatrice d'une toupie au repos s'inscrit dans un dialogue à plusieurs voix, dont le point de départ est la nouvelle de l'auteur de science-fiction britannique J.G. Ballard, *The Voices of time* (1962) - lui inspirant son titre. Dans ce texte dystopique, une spirale apparaît en écho à l'œuvre paysage de l'artiste Robert Smithson : *Spiral Jetty* (1970), symbole de l'infini et de l'humilité devant la nature lorsque sa forme est recouverte par les eaux. La disparition, la vulnérabilité, l'obsolescence habitent aussi la pratique multimédia de l'artiste Tacita Dean, dont le film *JG* (2013) fait se croiser sa correspondance avec Ballard et sa fascination pour la *Jetty*, tout en ouvrant à de possibles futurs alternatifs. Lise Thiollier imprègne la céramique de ces réflexions sur un temps long, lent, ici en suspens.

Cette œuvre conclut la balade poétique et formelle par laquelle l'artiste cherche à nous rendre sensibles aux rythmes et métamorphoses habitant le présent.

TOUCHING TIME:
MATERIAL ENERGIES
By Alexia Pierre, guest curator

At the salt mines of Salzburg a branch stripped of its leaves by winter is thrown into the abandoned depths of the mine; taken out two or three months later it is covered with brilliant crystals; the smallest twigs [...] are arrayed with an infinity of sparkling, dazzling diamonds; it is impossible to recognise the original branch. Stendhal, On Love (transl. 1915)¹

While in this excerpt Stendhal offers the first keys to crystallization, Lise Thiollier, in her work, expands upon the concept: one must fully inhabit daily life while marveling at simplicity.

Métamorphoses de sel [Salt Metamorphoses] sets in motion the interlaced energies and narratives of materials in tension. Beyond uniting disparate geographies, this exhibition initiates us to a practice of deep listening to a landscape. Over the course of various encounters, Lise Thiollier follows the tracks of salt and lithium crystals—in the saline pools of the Atacama desert of Chile, then in the mined granite of Allier in France. This journey between lands of extraction is born of a meeting between ceramics and salt crystals. The sculptor offers her organic forms a second, crystallized skin. She thus questions the longevity of the dialogue that she initiates between two elements, all the while presenting us with their metamorphosis. “Matter is never still”². Like a landscape, it is criss-crossed by invisible energies. The artist seeks them out and through crystallization renders them nearly tangible.

A series of ceramic sculptures is gathered in a gallery room in the art center. One of them examines the fate of Lot’s wife, transformed into a pillar of salt, a narrative that lends meaning to the salt mounds of the Dead Sea or of the Atacama desert. The curved shape infuses the clay with kinetic energy, while a thin layer of salt crystallizes—blooms—on its surface. *Desobedecio*, 2023, reminds us that we tell the story of a landscape through myth, through imagination. Metamorphosis liberates movement; in one Chilean tale it propels wandering (*La calchona*, 2022), while in other tales it accompanies the stages of a journey of initiation (*La conférence des oiseaux [The bird conference]*, 2024) or an escape from death (*Manohara’s Kingdom*, 2022). Other forms associate the earth’s coveted energies with those of our organs. *The eye of feathers* (2024) borrows its curves from the pineal gland, which secretes melatonin, thus evoking the use of lithium salt as a psychiatric treatment. *Les Méridiens du Souffle [Breath Meridiens]*, 2023, a bust whose shoulder blades bear the mark of acupuncture and a fine layer of salt, suggests a realignment in which the topography of a wounded body and the outlines of a threatened land seem to merge.

Pink blobs populate the desert salt flat, their beaks in the ground—in the salt. Flamingos make nests by gathering the matter under their webbed feet. These natural habitats insert themselves into the landscape and follow a timeline that transcends our own existence. The nest-making gesture, according to the philosopher Gaston Bachelard, “is modeled by fines touches, which make a surface originally bristling and composite into one that is smooth soft.”³ Fashioned through an act of “snuggling,” a nest is a house built by a body⁴. Lise Thiollier appropriates a shape which she makes her own. A hybrid piece, part sculpture and part furniture, inhabits the gallery’s central space. The artist conceived and created it in collaboration with the woodworking studio Populus. She incorporates the cob technique, that marriage of straw and clay, concrete’s sustainable ancestor.

Her approach is anchored in a reflection on building, on our ways of inhabiting. How can we return to the earth in our urban constructions? What refuge can a home offer in our anxiety-plagued era? A nest is “a precarious thing, and yet it sets us to daydreaming of security.”⁵

In our society of speed, of productivity, of exhaustion, what time do we give ourselves to rest? In *The Burnout Society* (2015), one of the readings that informed Lise Thiollier’s project, South Korean author and philosopher Byung-Chul Han brings up the notion of hyperactivity, a symptom of pressure generated by the individual rather than by the social space. Our ability to listen to our bodies crumbles before the power of performance. *Nests* invites us to curl up, to recharge, and to connect to the rhythms that surround us via deep listening⁶.

Whispered secrets and the vibrations of voices and murmurs overlap, are interspersed with the crackling of salt crystal formation, the dull whirl of machines that rake the earth, the hoarse cries of birds. Crystalline and disquieting, these noises surround us in a sound piece realized in collaboration with Zahel Quezada, Veronica Morenos, Gonzalo Ramos, and José Ardiles—desert inhabitants that Lise Thiollier met in Chile—and Luīze Nežberte, who orchestrated the sonic work. Given that, among the five senses, hearing allows us to access the most intimate part of our being⁷, Lise Thiollier chooses to underscore the personal and epistolary in this listening. The piece includes travel journals and excerpts from *Correspondances de sel [Salt correspondance]*, an exchange with Chilean anthropologist and ethnomusicologist Claudio Mercado, who guided the artist along her journey.

Flamingos in Chile are currently threatened due to the water used in lithium mining. Through her work, Lise Thiollier brings us closer to them, allows us to imagine their sanctuary. Across from *Les Nid [The Nests]*, hand-size porcelain sculptures intricately display the fragility of the ecosystem, inviting viewers to consider their own impact and excess. Certain studies report the World Bank’s projections that our consumption of lithium will reach 20 million tons by 2050, or nearly all of the planet’s current reserves⁸. The birds dip their feet in shapes that embody the altered resource: smartphone castoffs gathered by the artist. These assemblages suggest a precarious and unstable balance.

A video essay, created with filmmaker Christophe Nanga-Oly, documents the site of Beauvoir in the administrative district of Échassières—a kaolin quarry poised to become the number-one lithium mine in France. The site is shown on a smartphone screen.

A multifaceted black mirror is placed on one of the walls, a threshold we unconsciously cross each day. Electronic parts turn into artifacts seeming to belong to another time. Lise Thiollier forges connections with cell phone repair-people and gathers broken screens from them—useless trash having lost all function,

1 Stendhal, *On Love*, transl. by Philip Sidney Woolf and Cecil N. Sidney Woolf, New York, Brentano’s, 1915, p. 22

2 Esther Leslie, *Liquid Crystals: The Science and Art of a Fluid Form*, Londres, Reaktion Books Ltd., 2016, p. 9.

3 Gaston Bachelard, *The Poetics of Space*, transl. by Maria Jolas with a new foreword by John R. Stilgoe, Boston, Beacon Press, 1994, p. 102

4 Gaston Bachelard, *La Poétique de l’espace*, Paris, Les Presses universitaires de France, 1957, p. 129, excerpt transl. by Eve Hill-Agnus.

5 Gaston Bachelard, *The Poetics of Space*, transl. by Maria Jolas with a new foreword by John R. Stilgoe, Boston, Beacon Press, 1994, p. 102

6 A practice borrowed from American composer Pauline Oliveros, among others.

7 Henri Torgue, *Le Sonore, l’Imaginaire et la Ville: De la fabrique artistique aux ambiances urbaines*, Paris, Éditions L’Harmattan, 2012, p. 127.

8 négaWatt association, “Lithium: vers une indispensable sobriété”, 2023.

all desirability. Once turned on, they are animated by the ballet of liquid crystals, those micro surfaces that occupy our pockets. Here, they are magnified in a wall installation that elicits both awe and terror. In our society of compulsive technological consumption, circularity disappears. The artist disrupts this chain and, through reuse, embodies the properties of physics, explained by the British researcher Esther Leslie in her book *Liquid Crystals* (2016), by which “minerals combine to make matter that can shape itself into new things”⁹.

Nearby, mother boards knit together against a wall in a mapping of memories. A postcard, timeless marker of time, signals the prolonging of a voyage.

Time turned upside-down. In another room, the sun sets behind the silhouette of an urban landfill, only to rise in a desert. Two landscapes overlap. Two geographies unite, punctuated by the same cyclical timeframe, captured in a film by Christophe Nanga-Oly and Zahel Quezada. The rituals of our society of alienation and acceleration trace a linear time whose passing we no longer read in the environment—the sun, the moon, the seasons—but in the abstract motions we repeat daily. It is, according to sociologist Henri Lefebvre, the “gradual crushing of rhythms and cycles by linear repetition.”¹⁰ On the other hand, the sun continues to rise, despite the existence of electricity. The cycle resists domination by a linearity that alters our use of time. Lise Thiollier draws our attention to this imbalance and attempts to counteract it. If the rose-colored hues of the sun center us in a fleeting moment, the electric lights of negatives send us back to a long timescale—that of the earth that transcends generations. The photographs, taken about thirty years before the artist’s trip, come from her archives; she has chosen to display the originals. These artifacts of one’s gaze become material evidence, the trace of a presence in a space. Immutably and yet forever changing, the salt desert and its mountains reveal their resistance to the mining, to the disruptions of our time. Listening to a landscape thus involves observation. Tales are born from our imagination. But smartphones claim our attention and become our primary lens; “we don’t ever daydream”¹¹.

A sculpture that resembles a spinning top at rest is inscribed in a conversation between multiple voices, whose starting point is a short story by the British science-fiction writer J.G. Ballard, *The Voices of Time* (1962), which inspired Lise Thiollier’s title. In this dystopian tale, a spiral appears, echoing land artist Robert Smithson’s *Spiral Jetty* (1970), a symbol of infinity and of man’s humility before nature when the form is covered by water. Ideas of disappearance, vulnerability, and obsolescence also inhabit the practice of multimedia artist Tacita Dean, whose film *JG* (2013) brings together her letters to Ballard and her fascination for *Jetty* while opening the door to potential alternative futures. Lise Thiollier infuses her ceramics with these reflections on a time that is long, slow, and even suspended.

This work concludes the poetic and formal meandering by which the artist means to sensitize us to the rhythms and metamorphoses that inhabit the present moment.

Maire de Noisy-le-Sec : Olivier Sarrabeyrouse
Élue au développement et à la promotion de la culture,
à l’éducation populaire et à la transmission de la mémoire :
Wiam Berhouma
Cabinet du Maire : Lilia Bouhdjar, Thibaut Pietrera
Direction générale des services : Julien Dion
Direction des Archives et des Affaires culturelles :
Gaëlle Brynhole

La Galerie
Jeune public & médiation : Noémie Armand Pedrosa
Accueil administratif : Véronique Artige
Direction : Marc Bembekoff
Publics et programmation culturelle : Sou-Maëlla Bolmey
Artistes intervenantes : Kim Bradford, Laura Burucoa
Stagiaire : Violaine Ducrot
Régie : Benjamin Magot, Théo Pessou,
Paola Quilici, Rémi Riault
Communication & éditions : Alyson Onana Zobo
Expositions & résidences : Nathanaëlle Puaud
Administration : Chiraz Salah

Remerciements :

Lise Thiollier remercie : Alexia Pierre, Claudio Mercado, Christophe Nanga-Oly, Zahel Quezada, Luíze Nežberte, Atelier Populus (Alexandre Wurtz Simon et Michele Ganzarolli), Joanna Wong, Collectif de boue et plus particulièrement Hugo Larroche, Bastien Hartmann, Pushka production (Thomas Tourtelier, Volant Neli), Ceramic Doc, Atelier Kerama (Noémie Hosoi), les beaux jours architectures (Thomas Phélizon et Aude Pichard), Laboratoire photographique Mimesis, Réseau TRAM, Ainu, Ahmed Debbi, Momo Phone (Barbès), Montgallet informatique, Mediateck, Monalisa Entreprise, Tech Point Paris, Anis, Pièces2mobile, La Réserve des arts.

Les personnes ayant apporté leur soutien dont : Miguel Armas, Pancho Menas, Cristina L’Homme, Cristina Dorador, Veronica Morenos, José Ardiles, Gonzalo Ramos, Aliénor Durand, Chhunlay Heng, Isabella Checcaglini, Elene Shatberashvili, Théodora Kanelli, Ariane Mintz, Lucie Rego, Nina Bernagozzi. Les membres du collectif W, Athanasios Konakis, Flora Aussant, Thomas Chatenet, Ana Braga, Laura Pouppeville, Joseph Chabod, Pierre-Alain Poirier, Laure Wauters. Les équipes FoRTE, Alpar Ok ; Frac Île-de-France ; Antre Peaux, Diane Pigeau ; Pôle de la porcelaine de Mehun-sur-Yèvre ; Triennale Art & Industrie 2023, Anna Colin, Camille Richert, et Henriette Gillerot ; Frac Grand Large – Hauts-de-France, Keren Detton ; Tintorera et ISLA ayant permis le développement de ce projet.

Textes : Alexia Pierre, Alyson Onana Zobo
Traduction : Eve Hill-Agnus
Relecture : Clémence Cochan
Coordination éditoriale : Alyson Onana Zobo
Conception graphique : Atelier Pierre Pierre
Imprimeur : Peri Graphic

⁹ Esther Leslie, *Liquid Crystals: The Science and Art of a Fluid Form*, Londres, Reaktion Books Ltd., 2016, p. 54.

¹⁰ Henri Lefebvre, *Critique de la vie quotidienne*, Paris, L’Arche, 1981, p. 130, excerpt transl. by Eve Hill-Agnus.

¹¹ Sky Gooden, “Interview: Tacita Dean”, *Momus*, 2015.

LA GALERIE, CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN

DE NOISY-LE-SEC

1 rue Jean Jaurès, F – 93130 Noisy-le-Sec
+33 (0)1 49 42 67 17 www.lagalerie-cac-noisylesec.fr
lagalerie@noisylesec.fr

Mercredi – vendredi : 14h – 18h
Samedi : 14h – 19h
Fermeture les jours fériés Entrée libre

Facebook : La Galerie CAC Noisy-le-Sec
Instagram : la.galerie.cac.noisylesec

#metamorphosesdesel

La Galerie, centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec est labellisée centre d'art contemporain d'intérêt national. Elle est financée par la Ville de Noisy-le-Sec avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France – Ministère de la Culture, du Département de la Seine-Saint-Denis et de la Région Ile-de-France.

Impression : Peri Graphic

Conception graphique : Atelier Pierre Pierre

Images : *This Desert was once a sea*, 2021

Carte postale, archives personnelles de Lise Thiollier

Vue de cristaux de sel au microscope

Courtesy de l'artiste

©Adapp, Paris, 2025





LA GALERIE, CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN DE NOISY-LE-SEC
F-93130 Noisy-le-Sec

+33 (0)1 49 42 67 17

www.lagalerie-cac-noisylesec.fr

1 rue Jean Jaurès

lagalerie@noisylesec.fr